

## **États-Unis, homicides et minorité noire**

**• Le jour de la mort de George Floyd, il y a eu 16 morts lors de guerres entre gangs rivaux. Que nous révèle cette folle mortalité mortalité par arme à feu de la société américaine ?**

Précision, ces 16 morts concernaient seulement Chicago. Vu le nombre moyen d'homicides aux États-Unis récemment (de 14 000 à 15 000 par an), il y en a encore eu, ce jour-là, de vingt à trente autres ailleurs dans le pays.

D'abord : certes, la victime était en mauvaise santé et toxicomane au Fentanyl - mais cela n'excuse rien. Arrive fatalement l'instant où, pour citer les *Écrits militaires* de Mao "une étincelle embrase toute la plaine". Car cette inévitable réaction des Noirs américains aux violences qu'ils subissent du fait de polices locales souvent frustrées et brutales, n'est que l'explosif révélateur d'un drame pire encore.

Qui vit aux États-Unis et observe, voit ce pays subir en fait un régime d'*apartheid* - douceâtre, sirupeux, nié sous mille affirmations outrées du contraire : unité du pays, fraternité universelle, *In God We Trust*, etc. - mais *apartheid*, bel et bien. Sauf exceptions rares, Noirs et Blancs n'habitent pas ensemble, ne vont pas aux mêmes écoles, se fréquentent peu. La culture, l'accent et l'argot des uns et des autres diffèrent fort.

Pour s'en persuader, lire un chef-d'œuvre "*The One Hundred Dollars Misunderstanding*" de Robert Gover, publié à grand-peine à New York en 1962. (Pensez donc ! Il contenait des gros mots et du sexe...). Tout est dit par cette (intraduisible) mésaventure de deux jeunes, un bourgeois blanc et une prostituée noire. Supposée commune, leur langue diffère tant qu'ils ne se comprennent ni sur la forme ni sur le fond. Ainsi, Noirs et Blancs d'Amérique se côtoient, agissent ensemble, se supportent - mais d'usage, ne s'aiment pas trop.

De fait, on aimerait entendre nos sociologues pour plateaux télévisés expliquer comment les récentes émeutes des métropoles américaines s'insèrent dans leur éternel refrain sur la "diversité" et la "société multiculturelle". Qui veut encore de ça aux États-Unis ? Côté Blanc la peur, côté Noir, la colère. L'Harmonie nulle part. En termes savants, c'est l'hétérogénéité sociale. Nulle société hétérogène ne vit longtemps dans l'harmonie et le calme. Aux États-Unis, de telles émeutes éclatent depuis un demi-siècle. Et, affirment dans maints sondages les Noirs américains, le racisme ne fait qu'empirer.

Dans ce cadre, l'attitude des médias français dits d'"information" frappe par son sectarisme borné. Seuls les assassinats de Noirs par des Blancs les intéressent. Or dans plus de 80% des cas - plus de 90% pour les jeunes hommes - les assassinats de Noirs sont le fait d'autres Noirs, lors de guerres de gangs mono-ethniques juvéniles : Chicago récemment, comme évoqué plus haut. Imaginons un instant qu'un sortilège rende doux comme des agneaux les Américains racistes, notamment blancs : sur cent jeunes afro-américains assassinés avant cette "conversion", en resteraient après pas moins de 92. Une hécatombe telle que ces jeunes noirs subissent VINGT FOIS plus d'homicides que la normale, vu leur place dans la pyramide américaine des âges et des races.

Voici les statistiques fédérales de 2016 (leur compilation est lente outre-Atlantique) pour les *serious crimes* (Homicides... coups et blessures mortels...viols... vols avec armes...) : environ 409 000, selon le FBI. Inculpés :

- 44,7% de Blancs ou d'Hispaniques (ensemble, ± 79% de la population du pays),
- Afro-Américains, 52,6% (13,4% de la pop.),
- Amérindiens, Asiatiques, etc. 2,7% (7,2% de la pop.).

Ce sont des inculpations mais, récemment, les cours fédérales jugeant ces *serious crimes* condamnent plus de 90% des inculpés. Donc on retrouve post-condamnations des chiffres analogues.

Ghettos, armes partout, jeunesse sans avenir hors *showbiz* et sport, fascination pour la violence, d'abord celle du *Drill*, musique (si l'on peut dire...) follement brutale, renvoyant le *Gangsta Rap* au rang des mélodies de Schubert : quand la vie est durablement invivable, la révolte éclate.

Comment condamner *a priori* les émeutiers de Minneapolis et d'ailleurs en Amérique ? Ils ont simplement compris que la société du spectacle, dite aussi "de l'information", est comme le requin, qui ne perçoit que ce qui s'agite et saigne.

Alors, puisque telle est la règle du jeu, ils font ce qu'il faut pour qu'on les y remarque. ■